

Le lion barbaresque¹ The Barbary Lion

Van Krieken Gerard*

NIAS, the Netherlands Institute for Advanced Study in the
Humanities and Social Sciences
email : gerardvankrieken@antenna.nl

ملخص:

الأسد البربري

في عام 1760، أحضرت سفينة حربية أسدًا، هدية من داي الجزائر العاصمة، إلى هولندا. لقد كان أسدًا بربريًا، بعد أن اشتراه أحد مشغلي المعارض، ربما أمضى بقية حياته في قفص. في القرنين السابع عشر والثامن عشر، تم إرسال الأسود البربرية بانتظام، إلى جانب حيوانات غريبة أخرى مثل النمور والنعام، من شمال إفريقيا إلى أوروبا كعلامة على الصداقة. يركز هذا المقال على الأسد البربري وتشمل العناصر التي تمت مناقشتها شخصيته وأفضل طريقة للقبض عليه ومعاركه ضد البشر والكلاب. بالإضافة إلى ذلك، يولى الاهتمام بسفراء شمال إفريقيا الذين أحضروهم إلى العواصم الأوروبية والمصير الذي كان ينتظرهم هناك. تأتي المعلومات من تقارير الرحلات وقصص المستعبدين والأرشيف والصحف في ذلك الوقت.

الكلمات المفتاحية:

أسطورة و واقع ؛ هدايا دبلوماسية ؛ نقل ؛ دون كيشوت ورامبرنت ؛ حظائر الحيوانات و معارض.

Abstract :

In 1760 a warship brought a lion, a gift from the Dey of Algiers, to the Netherlands. It was a Barbary lion that, after being bought by a fairground operator, probably spent the rest of its life in a cage. In

¹Cet article doit beaucoup à **VOVARD (André)**: *Les Lions de l'Afrique du Nord au temps des pirates barbaresques*, Bordeaux, 1958; je remercie M. Michiel Roscam Abbing pour ses informations sur Ernst Brinck.

* **Corresponding Author**

the 17th and 18th centuries, Barbary lions, along with other exotic animals such as tigers and ostriches, were regularly sent from North Africa to Europe as a sign of friendship. This article focuses on the Barbary lion. Elements discussed include its character, the best way to capture it and its fights against people and dogs. In addition, attention is paid to the ambassadors from North Africa who brought them to European capitals and the fate that awaited them there. The information comes from travel reports, stories of enslaved people, archive and newspapers of that time.

Keywords:

Legend and Reality ; Diplomatic Gifts ; Transport ; Don Quixote and Rembrandt ; Menageries and Fairs.

Introduction

Dans le Jardin zoologique de Rabat le visiteur peut admirer des lions qui sont les descendants d'une espèce disparue dans la nature à mi-chemin du vingtième siècle, le lion barbaresque. Au 17^e et 18^e siècles, quand ils étaient encore nombreux, on les trouvait dans, ou à côté, des palais des dirigeants des quatre pays de l'Afrique du Nord, l'empereur du Maroc, le dey d'Alger et les beys de Tunis et de Tripoli. Ils les gardaient chez eux, entre autres pour les envoyer comme présents aux souverains européens. Un ambassadeur marocain offrit au roi d'Angleterre une lionne, un envoyé tunisien amena à Paris un lion et le commandant d'un navire de guerre néerlandais qui avait apporté à Alger les présents annuels, partit avec à bord, un lionceau. La liste de capitales où arrivaient à un moment donné ces fauves, est longue. On y trouve, à part Londres, Paris et Amsterdam, d'autres villes telles que Florence, Vienne, Copenhague, Stockholm, Madrid et Dresde, la capitale de Saxe, où résidait le roi de Pologne. La plupart de ces lions passaient leurs jours dans la ménagerie du roi, mais d'autres se retrouvaient un jour ou l'autre sur la foire où le public les admirait quand ils sautaient à travers un anneau et frissonnait quand ils rugissaient.

A côté de ce circuit il y avait un circuit informel de lions importés par des négociants. Bien qu'il ne fût pas interdit, les informations sur ce commerce sont rares. Nous savons seulement qu'un jour, le gouverneur de Santa Cruz (maintenant Agadir) fournit

à des marchands européens quatre lions et lionnes² et qu'en 1657 un lion et un tigre furent vendus à Amsterdam pour un total de 1200 florins³, trois fois le salaire d'un pilote. Un matelot gagnait cette somme en neuf ans.

A la recherche du lion barbaresque

Pour un habitant des Pays-Bas le lion n'était pas un animal inconnu. L'emblème de son pays était un lion qui se tenait debout et il savait que le Lion rouge était une auberge et le Lion vert un navire marchand. Et dans la Bible il lisait que le prophète Daniel avait été jeté dans la fosse-aux-lions et que Samson avait, de ses mains, mis un lion en pièces comme s'il s'agissait d'un chevreau. A l'école, l'instituteur lui avait raconté que dans la Rome antique, les premiers chrétiens avaient été dévorés par des lions affamés et, dans le journal, il lisait que les soldats avaient combattu comme des lions.

Mais il n'avait jamais vu un lion en chair et en os. Il vivait dans un pays plat et vert, sans montagnes, ravins, forêts et broussailles, lieux où cet animal se sent chez lui. Pour s'informer sur ce lion, son habitat, sa manière de vivre et sa férocité, il avait à consulter les études d'auteurs avertis, de voyageurs et d'esclaves.

Parmi les premiers se trouvaient Jean Léon l'Africain et Olfert Dapper. Le premier, éduqué à Fez, était l'auteur de *Descrittione dell' Africa*⁴, une œuvre originale, qui fut traduite en français, néerlandais et anglais. Le deuxième, l'auteur de *Naukeurige beschrijvinge der Afrikaense geweste*⁵, était un compilateur qui a rassemblé toutes les informations disponibles sur l'Afrique du Nord.

Selon Jean Léon il y avait à Fez une tauromachie à la marocaine où le lion avait pris la place du taureau. Il y avait une vaste cour avec des « coffres » munis d'un portillon dans lesquels un homme

²Leydse courant, 23-7-1723.

³WERFF (Laurien van der): « Marritje Hendrix, Pieter Jansz Vos en hun leeuw », in *Jaarboek van het Genootschap Amstelodanum*, Amsterdam, 2022, p. 128.

⁴Venise, 1550; nous avons consulté la traduction française par A. Épaulard, 2 vol, Paris, 1956.

⁵Amsterdam, 1668 ; traduction française : *Description de l'Afrique*, Amsterdam, 1686.

armé pouvait se tenir debout. Le combat commença avec l'entrée du lion. Alors les hommes, tantôt l'un, tantôt l'autre, ouvrirent leur portillon pour le fermer dès que le lion, qui s'excitait de plus en plus, s'approchait. Quand il devint furieux, on fit entrer dans la cour un taureau avec comme résultat une mêlée sanguinaire entre les deux animaux. Si le taureau gagnait le spectacle était terminé, mais si le lion était le vainqueur les hommes armés avaient à se montrer et à le combattre avec leurs épieux. Le lion ne sortait jamais vivant de cette lutte inégale, mais souvent il avait, avant de mourir, ôté la vie à l'un des combattants et blessé les autres⁶. Selon Jean Léon, « lion » n'était pas toujours synonyme de « vaillant ». Il y avait aussi, dans telle région, des lions tellement couards que les enfants, en criant, les mettaient en fuite. De là était venu le dicton utilisé à Fez: « Tu es courageux comme les lions auxquels les veaux mangent la queue »⁷.

La lecture de Dapper est décevante. Bien sûr, il avait consulté bon nombre d'auteurs et de philosophes de renom comme Aristote, mais le résultat n'est qu'un pot-pourri de ragots. Selon lui, le lion, qui défendait ses petits à outrance, craignait le chant du coq et tandis qu'il se défendait courageusement contre deux cents cavaliers il baissait les yeux quand une femme lui montrait son sexe. Il avait une mémoire à toute épreuve. Le chasseur qui l'avait un jour blessé devait être sur ses gardes pour le reste de sa vie, car lors d'une deuxième rencontre, le lion prendrait certainement sa revanche⁸.

A côté de ce fauve intrépide et chaste il y avait aussi le lion domestiqué. Deux d'entre eux vivaient à Alger chez un juge qui, quand il rendait justice, s'asseyait sur un tapis, mettait les deux bêtes à ses côtés et se servait de leurs têtes comme si elles étaient des accoudoirs. Un troisième faisait partie des lions qui parcouraient les rues de la capitale comme des chiens errants à la recherche de nourriture. Un jour il entra dans le palais du Dey, où se tenait à ce moment-là une séance et se jeta aux pieds du Dey, en rugissant d'une façon pitoyable. Le dey s'attendrit du geste et ordonna de lui donner à manger et, en outre, de l'inscrire sur la liste des janissaires. Sa solde serait employée à l'achat de sa nourriture. Son bonheur fut

⁶LEON L'AFRICAIN (Jean) : *op. cit.*, I, p. 244.

⁷*Id.*, p. 257.

⁸DAPPER (Olfert): *op. cit.*, p. 13-14.

de courte durée : seulement un mois plus tard, il mourut. Il fut enterré avec les honneurs militaires ; quatre janissaires le portèrent vers sa dernière demeure⁹.

Ces deux anecdotes ne peuvent pas simplement être réduites à des racontars, car leur auteur est Pierre Dan, le religieux qui entre 1633 et 1635, séjournait en Algérie pour le rachat de prisonniers chrétiens. Bien que partial il est l'auteur de la meilleure description de l'Afrique du Nord du 17^e siècle, l'*Histoire de Barbarie et de ses corsaires*. Il raconte en outre, que pendant son séjour dans le Bastion de France -une concession commerciale à la France, sur la côte orientale- il y avait un lion et un tigre qui flânaient paisiblement dans les rues. Et quand Dan et ses collègues étaient à table ils venaient les flatter pour qu'ils leur donnassent à manger¹⁰.

En consultant les récits de voyage et les rapports d'envoyés, nous avons trouvé d'autres histoires sur les lions qui montraient qu'ils n'étaient pas tous des bêtes sauvages. Au contraire, à Marrakech il y avait par exemple, dans la fosse aux lions, un chien qui était sous la protection du plus grand et plus fort des lions. Les deux bêtes s'étaient liées d'amitié depuis que le chien avait sauvé la vie de son camarade en lui léchant une blessure grave dans sa nuque. Ce lion était aussi juge de paix. Quand les autres lions se querellaient, il commençait à gémir, avec comme résultat qu'ils se réconciliaient¹¹. Il nota aussi que les lions étaient des bêtes sensibles. Le Bey de Constantine en fit le constat quand on l'informa qu'un lion avait été capturé en tombant dans une fosse. En effet, il se rendit vers la fosse et commença à lui parler. Tant qu'il la louait, la bête baissait la queue et la tête et prenait une posture humble et caressante, mais dès qu'il haussait la voix sur le lion et « le maltraitait de paroles [celui-ci] rugissait et devenait furieux »¹².

⁹DAN (Pierre): *Histoire de Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637, p. 284 et 99.

¹⁰*Id.*, p. 60.

¹¹John Smith, *Relation*, 1604, dans DE CASTRIES (Henry): *Les sources inédites de l'histoire du Maroc, Archives et bibliothèques d'Angleterre*, Paris-Londres, 1925, II, p. 270-271.

¹²DUREAU DE LA MALLE (Adolphe) : *Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger de Peyssonnel (1724-1725) et Desfontaines (1783-1786)*, Paris, 1838, I, p. 274.

Le Néerlandais Ernst Brinck (1582-1649), linguiste qui après avoir passé quelques années à Constantinople, fut maire de la ville de Harderwijk, était au courant de ces histoires de lions paisibles. Dans ses carnets Brinck raconte qu'il y avait à Tunis un lion, de la taille d'un âne, qui déambulait dans la ville et qui était si inoffensif que les enfants pouvaient mettre impunément leurs mains dans sa gueule. Il rapporte aussi qu'à Alger deux lions qui avaient chacun un corbillon attaché au cou, mendiaient dans la rue. Quand l'un des deux entra dans le palais -et à partir d'ici, l'histoire de Brinck est identique à celle de Dan- il s'y lamenta et fut inscrit dans le registre des janissaires. Lui-aussi mourut un mois plus tard et fut porté vers sa tombe par quatre soldats¹³.

Nous fûmes surpris quand nous lûmes dans le récit de voyage de James Bruce, consul d'Angleterre à Alger entre 1763 et 1765, que la viande de lions n'était peut-être pas délicieuse, mais au moins mangeable. En 1765 Bruce quitta son poste et voyagea par terre vers Tunis. Quand il fut proche du Kef il rencontra, dans une région montagneuse, une tribu dont les membres mangeaient la viande de lion. Selon eux elle était de très bonne qualité. Mettant leur goût à l'épreuve, Bruce goûta lui-même celle d'un lion maigre, d'une lionne grasse et d'un lionceau. Parce qu'elles sentaient toutes les trois l'odeur de musc, il n'était pas enthousiaste. Selon lui, la viande de la lionne était acceptable, mais celle du lion lui fit penser à un vieux cheval et celle du lionceau était même dégoûtante¹⁴.

Enfin, nous lûmes avec plaisir le récit de Louis Chenier provenant de son livre sur la Maroc, dans lequel il raconte qu'un garçon rencontra dans la forêt, deux lionceaux qui vinrent le caresser. Quand il partagea avec eux son déjeuner, la lionne arriva qui, « après avoir regardé cet hôte qui fêtait ses petits, s'en alla et revint peu de temps après avec un mouton à la gueule qu'elle offrit à l'étranger ». Celui-ci l'écorcha, alluma du feu et en fit rôtir une bonne partie. Les entrailles furent données aux petits. Le lion, qui s'était entretemps joint à sa famille, respecta le droit d'asile, de sorte que le lendemain, tous les quatre accompagnèrent le garçon

¹³Harderwijk, Streekarchivariaat Noordwest-Veluwe, toegang 5299, *Ernst Brinck*, 2058, fol. 38v. et 2060, fol. 30r.

¹⁴**BRUCE (James)** : *L'Egypte et la Mer Rouge, voyage aux sources du Nil*, Limoges, 1880, p. 29.

jusqu'à la sortie de la forêt. A ce récit Chenier ajouta qu'en Afrique, les lions étaient moins féroces qu'en Europe. Il se pouvait, selon lui, que le ciel clément eût son effet, mais aussi que la perte de leur liberté les rendait plus féroces¹⁵.

La chasse aux lions

La chasse aux lions n'avait rien d'héroïque. Le chasseur ne parcourait pas à cheval les montagnes et forêts, mais il attendait avec son fusil dans le voisinage d'un abreuvoir. Pour plus de sûreté il pouvait aussi monter sur un arbre. Et quand il voulait prendre un lion vivant il utilisait une trappe de bois qui se fermait d'elle-même et dans laquelle il mettait de la viande. Attiré par l'appât, l'animal y entra et était capturé. Il pouvait aussi creuser une fosse profonde qu'il couvrait avec des feuilles répandues sur des roseaux. Attiré par l'appât, le lion tombait dans cette fosse et se prenait dans des cordes¹⁶. Mais alors se posait le problème de l'en retirer et de le mettre dans une cage. La solution la plus facile était de creuser deux fosses qui étaient reliées par un trou. Dans cette deuxième était placé un grand coffre, fait comme une souricière avec aux quatre coins, de grands anneaux de fer pour tenir les cordes avec lesquelles la bête pouvait être tirée vers le haut. La viande placée dans la première fosse attirait le lion. Une fois dans cette fosse il fallait attendre qu'une fois affamé, il fût attiré par l'odeur du quartier de mouton qui se trouvait dans la deuxième fosse et passât par le trou. Alors il était comme une souris dans une souricière¹⁷.

Le lion à Alger

Dans la ville d'Alger le lion se faisait discret. Il n'y avait pas une arène où il avait à combattre avec hommes, chiens ou taureaux. Il n'y était toutefois pas absent. Dans le jardin du dey, qui était planté d'arbres fruitiers, se trouvaient, en plus d'antilopes et de tigres, des lionceaux. Quand ces derniers devenaient grands et donc dangereux, ils déménageaient vers l'un des bagnes des esclaves. Là-bas, dans

¹⁵**CHENIER (Louis)**: *Recherches historiques sur les Maures et histoire de l'Empire du Maroc*, Paris 1787, III, p. 142-143.

¹⁶*Id.*, III, p. 141-142.

¹⁷**MOÛETTE (Germain)**: *Relation de la captivité du Sr. Moüette dans les royaumes de Fez et de Maroc*, Paris, 1683, p. 79.

des cages, au rez-de-chaussée, vivait une trentaine de lions, au détriment des prisonniers. Ceux-ci avaient à les soigner et à nettoyer leurs demeures, une tâche qui n'était pas sans risques comme le constatait le Suisse Johan Knelwolff. Pendant toute une année il devait marcher avec des béquilles après qu'un lion lui eut cassé un genou avec sa patte¹⁸. Il s'y ajoutait que la puanteur des fauves rendait l'air empesté et que leur rugissement les empêchait souvent de dormir. Et quand une de ces bêtes se libérait, ils devaient, de peur de perdre la vie, s'enfuir vers un étage supérieur. Ils n'osaient pas les repousser eux-mêmes, car de graves blessures d'un lion ou sa mort pouvaient mettre le dey en colère. Une bête enragée ne pouvait être exécutée que sur son ordre et non pas par un esclave, mais par un janissaire¹⁹. A un moment donné, en 1680, il y avait aussi, à côté d'un tigre, un lion dans le consulat néerlandais. C'était une brave bête qui aimait être caressée par les visiteurs. Parmi eux se trouvait Cornelis Stout qui, pendant une période, s'y rendait régulièrement pour s'informer de l'arrivée de sa rançon. A ce Stout, qui était esclave domestique, était confiée la garde d'un enfant de son patron, en bas âge. Un jour il l'emmena au consulat où l'attendait une mauvaise surprise. Car le tigre, qui était attelé avec une corde, se jeta sur l'enfant et le blessa avec ses deux griffes sur sa joue gauche et au bras droit. La consternation était grande et Stout craignit pour sa vie. Heureusement pour lui l'incident tourna court de sorte qu'il put, peu après, quitter Alger²⁰.

Le lion au Maroc

La ménagerie du dey était inconnue du grand public ; celle de l'empereur à Marrakech était une curiosité connue de tous. Elle se trouvait dans le jardin du palais, dans un enclos entouré d'un mur. L'empereur la montrait volontiers à ses visiteurs étrangers. La délégation néerlandaise qui visita Marrakech en 1641, y admira cinq lions. Un de ses membres était le peintre Adriaen Matham à qui

¹⁸**KNELLWOLF (Johan Conrad)**: *Mein Schicksal*, Zürich, 1774, p. 4.

¹⁹**CATHCART (James Leander)**: *The captives, eleven years a prisoner in Algiers*, Indiana, 1899, p. 56-57 et **MOSS (Niels)**: *Un Norvégien à Alger, 1769-72*, Alger, 2007, p. 59-60.

²⁰**STOUT (Cornelis)**: *Reijsbeschrijvinge*, édité par Maaïke Jacobs, in *Christenslaven*, werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging, 104, Zutphen, 2006, p. 191-192.

nous devons la fameuse gravure de la ville. Dans la légende il a indiqué où les lions étaient logés²¹. Presque cent cinquante ans après la visite de Matham, en 1788, un compatriote, l'ambassadeur Hendrik Haringman, nota dans son journal, que la fosse aux lions existait encore et qu'il revenait à la communauté juive locale de la nettoyer. Le jour venu, quelques hommes valables munis de pelles et de balais descendaient dans la fosse. Autour de leurs tailles ils avaient des cordes dont l'extrémité était entre les mains de coreligionnaires qui se tenaient au bord de la fosse, de sorte qu'ils pouvaient, si nécessaire, monter rapidement. Pour diminuer le risque que les nettoyeurs fussent attaqués par les lions, d'autres s'installaient à l'autre bout et jetaient en bas, des poules et des moutons. Selon Haringman, qui n'a pas assisté personnellement à ce spectacle, il y avait presque toujours des victimes²².

Selon le Père Dominique Busnot qui visita le Maroc trois fois pour y racheter des esclaves et qui était très critique à l'égard de l'empereur Moulay Ismaïl (1672-1727), ce dernier aimait à organiser des combats entre lions et chiens auxquels des esclaves avaient à assister. C'étaient pour eux des événements effrayants car, quand un chien risquait d'être dévoré, il leur ordonnait de descendre dans la fosse et de le libérer de la gueule du lion. Ce secours leur valait très souvent la perte d'une jambe ou d'un bras. Ce souverain prenait aussi plaisir à faire combattre des lions contre des esclaves. Avant d'être mis en pièces il ne leur restait que le temps d'une courte prière. Pour quitter la fosse vivant il fallait être chanceux comme cet homme qui, au moment où il entra dans l'arène, vit derrière lui une tranchée pleine d'eau. Tout en combattant le fauve, il recula et se laissa tomber dedans. Le lion ne le suivit pas. De peur de se mouiller il resta, tout en rugissant, au bord de la tranchée. Moulay Ismaïl qui admirait son habilité, lui épargna la vie²³.

Dans les palais des beys de Tunis et de Tripoli il y avait également des ménageries mais les détails nous manquent à leur propos.

²¹Rijksmuseum, Rijksstudio, Adriaen Matham, *Het paleis van de sultan van Marokko*.

²²**HARINGMAN (Hendrik)**: *Beknopt dagjournaal van een verblyf van agt weeken in het Keizerryk van Marocco*, La Haye, 1803, p. 101-102.

²³**BUSNOT (Dominique)** : *Histoire du règne de Mouley Ismael, roi du Maroc*, Rouen, 1714, p. 60-61.

Les lions dans la nature, un danger pour les esclaves ?

Johan Knellwollf à Alger et ses compagnons d'infortune à Tunis et à Tripoli ne voyaient jamais un lion dans la nature. Et, bien que leurs bagnes fussent près de la mer, il leur était presque impossible de s'échapper. Un navire marchand européen qui était accosté au port d'Alger, de La Goulette ou de Tripoli, était à son départ soumis à une inspection rigoureuse. Et il était rare qu'une petite bande d'esclaves réussissent à s'enfuir d'Alger vers Majorque avec une barque qu'ils avaient construite clandestinement. Au Maroc ils avaient plus de chances parce qu'il y avait à la côte quelques enclaves entre les mains des Espagnols et des Portugais. Pendant une grande partie du 17^e siècle il y avait une garnison espagnole à Larache et jusqu'en 1769 une garnison portugaise à Mazagan, maintenant El-Jadida. Un esclave qui s'y présentait était libre. En plus, il y avait des Marocains qui s'offraient comme guides, contre paiement. On racontait qu'ils avaient des contacts en Espagne. La distance par route entre Meknès, où se trouvaient en général beaucoup de prisonniers, et Larache, est d'environ 180 kilomètres. Pour arriver à Mazagan il fallait parcourir pas moins de 350 kilomètres. Avec deux autres détenus, l'Anglais Francis Brooks risqua en 1692 le voyage vers Mazagan. Accompagnés par un guide, les trois hommes voyagèrent de préférence de nuit et dormirent en plein champ et lorsqu'ils rencontrèrent un campagnard, ce fut le guide qui parla. En route ils tombèrent une fois sur un lion. Ça doit avoir été une bête peureuse car après que le guide l'eut battu avec un bâton, sur la tête, il rugissait mais n'attaquait pas. Au contraire, il les suivit à distance et quand ils commencèrent à lui jeter des pierres il crut bon de se retirer. Le voyage se termina bien, Brooks et les deux autres arrivèrent sains et saufs à Mazagan²⁴.

Le Français Jean Ladiré eut moins de chance. Un an après Francis Brooks, en 1693, lui et un compagnon tentèrent le coup, seuls, sans guide. En route, ils rencontrèrent aussi des lions. Quand ils eurent horriblement soif et qu'ils trouvèrent enfin une source, ils n'eurent pas le courage de s'approcher parce qu'elle était surveillée

²⁴**BROOKS (Francis):** *Barbarian cruelty, being a true history of the distressed conditions of the christian captives under the tyranny of Muley Ismael, emperor of Morocco*, Londres, 1693, p. 100.

par une lionne. Ils ne surent pas à quel saint se vouer. Mais, heureusement, le ciel leur était bien intentionné. Poussés par la soif, ils vinrent près du point d'eau et constatèrent soulagés que la bête resta sur place et qu'elle n'ouvrit pas la gueule, de sorte qu'ils purent étancher leur soif²⁵. En route, ils rencontrèrent aussi un troupeau de pas moins de cinquante lions. En allumant du feu ils les tinrent à distance²⁶. Hélas pour eux, leur voyage finit mal. Quand ils furent proches de leur destination ils furent découverts par des paysans qui les mirent entre les mains des autorités marocains.

Cinq lions en route pour l'Europe

Les lions embarqués à bord d'un navire en destination de l'Europe, n'ont à quelques exceptions près, pas laissé de trace. Parmi les cas relevés, deux étaient en route pour Madrid, le troisième avait comme destination Amsterdam et le quatrième et cinquième, Paris. De ces cinq lions, deux sont probablement une création de Miguel de Cervantes, l'auteur du *Don Quichotte*. Mais il se peut que Cervantes ait eu connaissance de lions envoyés au roi d'Espagne par le gouverneur d'Oran -aujourd'hui Wahrân- ville qui était à l'époque entre les mains des Espagnols. Quoi qu'il en soit, quand Don Quichotte vit, pendant ses pérégrinations, un chariot qui transportait un lion et une lionne dans deux cages, il ne manqua pas cette occasion de montrer son courage. Malgré les appels de Sancho Panza, il somma le charretier de s'arrêter et d'ouvrir la cage du lion. Cela fait, celui-ci s'étendit tout de son long en allongeant la patte. Ensuite il ouvrit la gueule, bâilla lentement, mit la tête hors de la cage et, après avoir regardé de côté et d'autre, tourna le dos, montra son derrière à Don Quichotte et alla se recoucher dans sa cage. Sancho Panza fut très soulagé que le lion se soit montré plus sage que son maître et, Don Quichotte, qui lui donna une pièce d'or, demanda au charretier de raconter au roi qu'il avait rencontré le « chevalier des lions »²⁷.

Le lionceau de trois mois qui fut amené en 1760 à bord du *Glinthorst*, un navire de guerre néerlandais, était un présent du dey

²⁵**BUSNOT (Dominique)** : *op. cit.*, p. 187-188.

²⁶*Id.*, p. 183.

²⁷**CERVANTES (Miguel de)**: *L'ingénieur don Quichotte de la Manche*, traduction de Louis Viardot, Paris, 1863, II, p. 113-114.

algérien Baba Ali (1754-1766) au gouvernement néerlandais. Dans son journal, le médecin de bord, Joannes Veltkamp, raconte que pendant la journée, la bête se promenait librement sur le pont et se comportait comme un chiot. Pour dormir le lion se glissait dans la couchette d'un officier ou d'un pilote et avec le temps, il devenait de plus en plus affectueux. Il le montrait en léchant la main ou le visage de la personne qui le caressait. Il acceptait aussi qu'on lui ouvrît la gueule pour inspecter sa langue et ses dents et qu'on saisît une de ses pattes pour constater que ses ongles ressemblaient à des serpettes²⁸. Le pilote, qui sous la côte anglaise, monta à bord du *Glinthorst* pour le guider au port, s'effraya quand le petit lion, qui avait maintenant six mois, montra son affection en sautant sur lui. Mais sa peur se dissipa quand il vit que tout l'équipage aimait la bête. Après un voyage de plus de trois mois le navire arriva à sa destination. Cela impliqua la fin de la liberté relative pour le lion : dès lors, il serait enfermé dans une cage.

Les quatrième et cinquième spécimens étaient un lion et un lionceau envoyés, avec six chevaux, par Ali, bey de Tunis, à Louis XVI. En décembre 1776 ils partirent de La Goulette à bord d'un navire français pour arriver le 18 janvier 1777 à Toulon où ils furent placés en quarantaine. Ce ne fut que le 15 mars qu'ils se mirent en route pour Paris où ils parvinrent après une semaine, le 22 mars. Pendant tout ce voyage, sur mer et sur terre, ils étaient enfermés dans leurs cages. Et tandis que les chevaux couraient vers Paris, ils se trouvaient chacun sur un charriot. Louis XVI, content de ce présent, les envoya au jardin zoologique de Versailles²⁹.

Les ambassadeurs des pays barbaresques

Les lions ont joué un rôle dans les relations entre les Etats barbaresques et les pays européens. Après le renouvellement de la paix, l'empereur, le dey et les deux beys envoyaient volontiers un ambassadeur vers une capitale européenne. Aussi, l'avènement d'un nouveau roi offrait une occasion. Il va sans dire qu'ils n'arrivaient pas les mains vides. L'un apportait toute une collection d'animaux

²⁸**BAARS (Rosanna)** : *Het journaal van Joannes Veltkamp, 1759-1764*, Zwolle 2014, p. 101.

²⁹**JERAD (Mehdi)**: *Le journal de Suleiman agha, envoyé du bey de Tunis à Paris en 1777*, Tunis, 2020, p. 47.

exotiques, en plus de chevaux barbaresques, des autruches, des tigres et des lions, l'autre seulement une selle et quelques peaux de lions et de tigres. Parmi ces dernières se trouvait -selon des dires- la peau d'un tigre qui avait été tué par l'empereur en personne. Lorsqu'une fois, arriva à Madrid un envoyé avec comme présent des chevaux et des chameaux, le roi espagnol organisa une course pour voir qui des deux courait le plus vite. Les chevaux gagnèrent facilement.

En contrepartie, les gouvernements européens envoyaient vers le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et Tripoli non pas des animaux, mais des armes, des munitions, des mâts et des voiles. Pendant le 18^e siècle, quand il y avait de longues périodes de paix entre Alger et les Pays-Bas, des navires de guerre néerlandais apportaient chaque année, en plus d'armes, des horloges et des services à café. A l'occasion ils retournaient, comme le *Glinthorst*, avec des lions. Aussi, le Danemark et la Suède entretenaient l'amitié par l'envoi de présents.

Parmi les capitales européennes Londres était la favorite. Pendant les 17^e et 18^e siècles elle était la destination de douze ambassadeurs marocains, six tripolitains et trois algériens. Les Tunisiens y brillaient par leur absence. L'Algérien Scoudarli y arriva en 1749 à bord d'un navire suédois. Il amena comme présent pour George II, sept chevaux, quatre tigres, six autruches et huit antilopes et fut, malgré l'absence de lions, bien reçu. Il rentra content, convaincu de l'amitié de l'Angleterre pour son pays. A son départ son compatriote qui fit douze ans plus tard, en 1761, le voyage à Londres pour féliciter George III de son avènement, était, en revanche, mécontent. Il avait apporté, en plus de chevaux et de moutons, quelques lions. C'était la coutume que les bêtes défilassent devant le roi, mais cette fois-ci la maison royale était d'avis que ces bêtes féroces étaient dangereuses et devaient rester dans leurs cages. Ce ne sont pas toutes les bêtes qui montaient à bord d'un navire pour être présentées au roi d'Angleterre, qui arrivaient saines et sauvées à leur destination. L'ambassadeur tripolitain qui visita Londres en 1727, était parti avec douze chevaux, huit gazelles, seize moutons, deux autruches et un seul lion. En mer moururent quatre chevaux, trois gazelles et douze moutons. En outre, le lion avait rendu son dernier soupir.

Les lions de Londres, nés au Maroc, avaient leur domicile dans le Tower. En 1607 ils étaient une dizaine. Le plus ancien s'appelait Edward, les autres portaient aussi des noms utilisés par la famille royale³⁰. Un siècle plus tard il y avait encore des lions dans le Tower, mais alors le père s'appelait Néron et ses deux fils, Vernon et Ogel, Ils étaient nés d'une lionne qui avait enfanté pas moins de cinq fois. Parce que les lionceaux Vernon et Ogel étaient présentés au roi dans le Kensington Palace, les journaux parlaient de ces naissances. Aussi, la mort de Néron ne passa pas inaperçue : un journal néerlandais nota « que le lion le plus âgé dans le Tower qui était connu ici en Angleterre et à l'étranger » était mort il y a une semaine dans sa cage³¹.

En plus de Londres, La Haye était une destination appréciée. Entre 1610 et 1789 huit ambassadeurs marocains s'y présentèrent. Trois d'entre eux amenèrent des bêtes. En 1659 c'étaient deux petits chevaux, une autruche et un lionceau dont la mère était morte pendant le voyage. L'autruche mourut peu après son arrivée. La dissection de son corps montra qu'il y avait dans son ventre pas moins de quatre-vingts clous. On se racontait que les autruches digéraient du métal et que les gamins avaient mis ce récit à l'épreuve de l'expérience. Reçus en audience, un des membres de la délégation marocaine portait le lionceau comme un bichon, dans ses bras. Les deux chevaux étaient un présent pour Guillaume III qui avait alors neuf ans³². Plus de soixante-dix ans plus tard, en 1730, un ambassadeur arriva avec comme présent un lion, un tigre et une autruche. Un troisième, qui se rendit aux Pays-Bas en 1759, était parti avec trois lions et deux tigres, mais à son arrivée, seulement un tigre était encore en vie. Tandis que pour Alger et Tunis La Haye était trop loin, Tripoli envoya vers les Pays-Bas, cinq ambassadeurs au total, à partir de 1749. Le dernier arriva en 1788. Il avait à féliciter Guillaume V qui avait dû quitter La Haye à cause de troubles, avant de rétablir l'ordre et de retourner dans sa résidence. Comme cadeau il présenta une selle brodée.

³⁰Harderwijk, Streekarchivariaat, 5299, *Ernst Brinck*, 2059, fol. 37 r.

³¹*Oprecht Haerlemse courant*, 11-6-1750.

³²**DE VRIES (Simon)** : *Handelingen en geschiedenissen voorgevallen tusschen den Staet der Vereenighde Nederlanden en dien van de zee-rovers in Barbaryen*, Amsterdam, 1684, p. 94.

Les beys de Tunis préféraient Paris à Londres. Au total, quatre ambassadeurs tunisiens s'y rendirent. Les deys d'Alger y en envoyèrent un nombre égal. Durant le 18^e siècle de nombreux ambassadeurs tripolitains parcoururent l'Europe aux frais de leurs hôtes. En 1772, l'un d'entre eux fit, avec sa suite, le trajet de Tripoli à Livourne d'où il continua son voyage vers La Haye, Lübeck, Copenhague et Stockholm ; tout cela aux frais de ses hôtes. Dans la capitale danoise où il séjourna trois mois, il reçut tous les jours trente pièces d'argent. A son départ de Stockholm le roi lui donna un présent d'une valeur de trois mille pièces d'or. Deux ans plus tard, en 1774, il rentra chez lui à bord d'un navire suédois.

Les lions à Vienne et à Dresde

Dans deux capitales, le souverain organisait, à l'occasion, des combats de lions. L'une était Vienne, l'autre Dresde où résidait le prince-électeur de Saxe qui était aussi roi de Pologne.

Les lions à Vienne y étaient arrivés par Livourne et les Alpes. Par deux fois, en 1720 et en 1737, l'empereur Charles VI organisa un combat entre bêtes. Le premier eut lieu dans le château de Neugebäude où, en présence de l'empereur et de son épouse, un ensemble étrange composé d'un lion, d'un tigre, d'un ours, d'un sanglier, d'un taureau et de quelques chiens, avait à livrer combat. L'ours était le « plus redoutable », mais parce qu'il avait -selon le journal- tué quelques « beaux chiens », il fut abattu par Charles en personne³³. Dans le deuxième combat, deux lions, trois tigres, trois chevaux, deux aigles et pas moins de douze ours avaient à s'affronter³⁴. Le résultat est inconnu. Plus tard, un lion s'échappa de la ménagerie. Après avoir traversé le Danube à la nage, il atteignit le Prater, le parc public de la ville, où il fut pris avant qu'il eût pu semer la panique parmi les visiteurs. Le journal qui publia cette nouvelle y ajouta que c'était « probablement le premier lion qui avait visité le Prater »³⁵.

Pour les quatre Etats barbaresques, la Pologne n'existait pas. Ce pays n'avait ni une marine de guerre ni une marine marchande. Il n'y avait donc aucun motif d'entretenir la paix avec lui par

³³ *Amsterdamse courant*, 2-11-1720.

³⁴ *Leydse courant*, 2-8-1737.

³⁵ *Oprechte Haerlemse courant*, 24-2-1774.

l'échange de présents. Mais cela n'empêcha pas qu'il y eût des lions à Dresde. Dans la première partie du 17^e siècle, il y avait dans le Jägershof (la Cour des chasseurs) de cette ville-là, en plus de quelques lionceaux, quatre lions³⁶. Et en 1719, Auguste II « le Fort » organisa un combat entre quatre lions et quatre tigres. Il eut lieu dans un amphithéâtre avec loges, qui avait été construit spécialement pour l'occasion³⁷. Le résultat du combat est inconnu. L'intérêt d'Auguste ne se limitait pas aux lions. En 1731 il envoya une mission scientifique vers Constantine, dans l'est de l'Algérie. En plus d'envoyer des bêtes sauvages vers Dresde, ses membres avaient à collecter des plantes. A sa mort, en 1733, ils furent rappelés. À ce moment-là, ils lui avaient déjà envoyé un lionceau, deux autruches, un bouquetin et deux moutons. En route pour Dresde ces bêtes passèrent par Livourne, Lyon et Francfort³⁸. A Dresde on trouva une ménagerie bien remplie, car en 1731, Frédéric, roi de Suède, avait envoyé à Auguste, à sa demande, l'ensemble des bêtes qu'il avait reçues du dey Kôr Abdi : neuf lions et tigres, quatre chameaux, seize chevaux et vingt autruches. Le navire de guerre qui les transportait, les débarqua à Lübeck, un port qui se trouve à environ cinq cents kilomètres de Dresde. De là ils continuèrent leur voyage par terre. A leur arrivée, au moins un des lions était mort³⁹.

Le fils d'Auguste II, Auguste III, hérita de son père la passion des lions. Mais, au lieu d'organiser un combat, il fit figurer, en 1753, deux lions au théâtre, dans *Soliman*, l'opéra de Johan Hasse sur la vie du sultan Soliman le Magnifique⁴⁰.

...et à Saint-Pétersbourg

L'impératrice de Russie, Anne, se montra également intéressée par le lion barbaresque. En 1733, peu après qu'elle ait reçu une lionne d'un envoyé perse, elle demanda à La Haye de lui procurer un lion qui pourrait tenir compagnie à cette dernière. Pour répondre à sa demande, La Haye ordonna à Paulus Paraviciny, son consul à

³⁶Harderwijk, Streekarchivariaat, 5299, *Ernst Brinck*, 2058, fol. 38v.

³⁷*Amsterdamse courant*, 5-8-1718.

³⁸*Oprechte Haarlemse courant*, 25-9-1732.

³⁹*s Gravenhaegse courant*, 11-5-1731 et *Oprechte Haarlemse courant*, 6-12-1731.

⁴⁰*Oprechte Haarlemse courant*, 12-2-1754.

Alger, de lui envoyer un lion. Les deux navires de guerre qui, cette année-là, apportaient les présents annuels pourraient l'emmener. Paraviciny s'acquitta de son devoir avec enthousiasme car en effet, les deux navires quittèrent Alger avec à bord deux tigres et deux chevaux, en plus d'un lion. En route, le lion et un des deux tigres moururent. Les survivants, qui arrivèrent à Amsterdam en octobre, durent y passer l'hiver. La glace dans la mer Baltique rendait impossible de les amener à la capitale russe. Au début du printemps de 1734 ils furent transportés vers Saint Pétersbourg. Ce n'est que le 22 avril que le tigre et les chevaux arrivèrent à leur destination⁴¹.

Le lion barbaresque, une attraction populaire

Le lion et le tigre qui valaient ensemble 1.200 florins, furent achetés par deux personnes qui voulaient exposer ces fauves dans des foires.

Ce ne sont pas toutes les bêtes qui venaient aux Pays-Bas à bord d'un navire qui étaient des présents destinés au président de la République. A son retour d'Alger en 1656 l'amiral Michiel de Ruyter emmena un lionceau qu'il vendit après son retour pour une somme inconnue. Il est possible que cette bête soit le « lion dormant » dessiné par Rembrandt en 1660.

Le lion qui, en 1680, avait blessé l'enfant de Cornelis Stout, arriva la même année aux Pays-Bas, quand l'ambassadeur Thomas Hees retourna au pays. Il était accompagné d'un autre lion, de deux chevaux et de deux autruches. Il est probable que, comme De Ruyter, Hees les aient vendus au plus offrant.

Le lionceau qui arriva au bord du *Glinthorst* en 1760, se retrouva probablement dans la fameuse ménagerie de Blauw Jan à Amsterdam. Pendant une grande partie du 18^e siècle elle était une attraction visitée par des voyageurs locaux et internationaux. Comme souvenir de leur visite ces derniers pouvaient acheter une gravure qui montre le zoo avec ses bêtes. Parmi celles-ci se trouvent deux lions. Selon un visiteur anonyme il y avait en 1736 un lion qui, tout en rugissant, sautait par-dessus un bâton tenu par un domestique. Il s'y trouvait depuis 1730 à l'époque où, en

⁴¹**DE HAAS (Anna)**: « Beestenboel, over bezienswaardige viervoeters en vorstelijke geschenken », in *Mededelingn van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, 38, 2015, p. 1-6.

compagnie d'un tigre et d'une autruche, il était venu du Maroc. Plus de quarante ans plus tard, en 1777, l'Allemand Heinrich Sanders nota que Blauw Jan était un établissement florissant où l'on pouvait, en plus de bêtes exotiques, admirer un nain. Le prix d'entrée était de quatre sous, mais pour voir le lion il fallait payer un sou de plus. Ce dernier était logé dans un espace séparé, derrière des barreaux qui, à ses yeux, pouvaient empêcher un cochon de se libérer, mais un lion féroce... Il constata aussi que les visiteurs aimaient à taquiner les bêtes surtout les singes qui se mettaient en colère quand quelqu'un leur soufflait la fumée d'une pipe sur le visage ou jetait sur eux de la bière⁴². Plus d'une fois Blauw Jan eut l'honneur de recevoir des visiteurs de qualité comme le marquis de Puente Fuerte qui y admira « une paire de lions étonnant »⁴³, accompagné par le vice-amiral Cornelis Schrijver, le prince de Lichtenstein et son épouse. Par la suite, Blauw Jean avait aussi l'honneur d'être visité par le prince Czertorisky, colonel de la cavalerie au service d'Auguste III et, en 1781, pendant sa tournée aux Pays-Bas, par l'empereur autrichien Joseph.

Grâce à Ernst Brinck nous avons des informations sur la présence de lions barbaresques dans des foires aux Pays-Bas⁴⁴. Il évoque plus d'une fois l'amitié entre lions et chiens. Dans sa ville natale il a vu de ses propres yeux un lion qui avait appris à sauter par-dessus un bâton et à s'allonger sur commande. Il permettait aussi à son maître de mettre la main dans sa gueule et était ami avec son chien qui pouvait le mordiller impunément et passer la nuit dans sa cage⁴⁵. On lui a aussi raconté que dans la région de Leyde un lion avait entouré de sa patte un chien qui, « tout en demandant grâce », s'était allongé sur son ventre.⁴⁶ Mais les chiens n'avaient pas tous de la chance, certainement pas cet autre dont le propriétaire voulait se débarrasser parce qu'il aurait été méchant. Placé dans la cage, il

⁴²**SANDERS (Heinrich):** *Beschreibung seiner Reisen durch Frankreich, die Niederlanden, Holland, Deutschland und Italien*, 2 vol, Leipzig, 1783-1784, I, p. 555.

⁴³*Amsterdamse courant*, 7-10-1751.

⁴⁴*Historiae animalium*, dans streekarchivariaat Noordwest Veluwe, toegang 5299, 2057-2059.

⁴⁵Harderwijk, Streekarchivariaat, 5299, *Ernst Brinck*, 2058, fol. 30 v.

⁴⁶*Id.*, fol. 37 v.

s'allongea, lui aussi, mais cette fois-ci le lion n'eut aucune pitié. Au contraire, avec un seul coup de patte, il le tua net⁴⁷.

La foire a toujours été un lieu où des hommes prenaient courage et devenaient trop confiants. Cela explique qu'à un moment donné, quelques hommes ivres morts entrèrent dans la cage d'un lion. Heureusement ils en sortirent indemnes. Et, pendant la foire de la ville de Delft, un autre déclara qu'il était le prophète Daniel de sorte que, selon lui, les lions ne lui feraient pas de mal. Avant qu'il pût joindre le geste à la parole, le public le retint afin qu'il puisse cuver son vin dans son lit. Une autre fois, le lion se montra sage. Quand un Anglais, tout en brandissant une matraque, s'approchait de lui, il « restait immobile... et ne faisait rien »⁴⁸. Mais il y avait aussi des bêtes qui se vengeaient, comme ce lion qui dévora son maître après l'avoir, selon le récit, retenu dans ses griffes pendant deux jours⁴⁹.

Il y avait sans doute aussi, dans les foires d'autres pays, des incidents avec des lions, mais à une exception près, les journaux néerlandais n'en font pas mention. Cette exception est celle du sort d'un « lion très fort ». Quand se déclara le feu dans la foire de Saint-Germain, il fut tué pour empêcher qu'il ne se libérât et blessât femmes et enfants⁵⁰.

Fin

L'ambassadeur tripolitain qui visita La Haye en 1788 fut le dernier envoyé de l'un des Etats barbaresques aux Pays-Bas. Des envoyés continuèrent à se rendre dans d'autres capitales, comme Paris, par exemple. Là-bas arrivaient de temps en temps des représentants de l'empereur du Maroc et du bey de Tunis. Les Marocains apportaient quelquefois des bêtes : six chevaux, un tigre, une autruche et quelques gazelles, en 1865, dix chevaux en 1879. En revanche, ils n'apportaient pas de lions. Peut-être parce que leur nombre diminuait fortement. A la fin du 19^e siècle ils s'étaient éteints en Algérie, en Tunisie et en Tripolitaine. Au Maroc ils y disparaissaient -comme nous l'avons écrit plus haut- à mi-chemin du 20^e siècle.

⁴⁷*Id.*, fol. 31 r.

⁴⁸*Id.*, 2060, fol. 42 r.

⁴⁹*Id.*, 2060, fol. 31 v.

⁵⁰*Amsterdamsche courant*, 1-4-1762.

Sources et bibliographie

-*Amsterdamse courant*, 5-8-1718, 2-11-1720, 7-10-1751 et 1-4-1762.

-**BAARS (Rosanna)** : *Het journaal van Joannes Veltkamp, 1759-1764*, Zwolle, 2014.

-**BROOKS (Francis)**: *Barbarian cruelty, being a true history of the distressed conditions of the christian captives under the tyranny of Muley Ismael, emperor of Morocco*, Londres, 1693.

-**BRUCE (James)** : *L’Egypte et la Mer Rouge, voyage aux sources du Nil*, Limoges, 1880.

-**BUSNOT (Dominique)** : *Histoire du règne de Mouley Ismael, roi du Maroc*, Rouen, 1714.

-**CATHCART (James Leander)**: *The captives, eleven years a prisoner in Algiers*, Indiana, 1899.

-**CERVANTES (Miguel de)**: *L’ingénieux don Quichotte de la Manche*, traduction de Louis Viardot, Paris, 1863, Volume II.

-**CHENIER (Louis)**: *Recherches historiques sur les Maures et histoire de l’Empire du Maroc*, Paris 1787, Volume III.

-**DAN (Pierre)** : *Histoire de Barbarie et de ses corsaires*, Paris, 1637.

-**DAPPER (Olfert)** : *Naukeurige beschrijvinge der Afrikaense geweste*, Amsterdam, 1668 ; édition française, Amsterdam, 1686.

-**DE CASTRIES (Henry)**: *Les sources inédites de l’histoire du Maroc, Archives et bibliothèques d’Angleterre*, Paris-Londres, 1925, II.

-**DE HAAS (Anna)**: « Beestenboel, over bezienswaardige viervoeters en vorstelijke geschenken », in *Mededelingn van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, 38, 2015.

-**DE VRIES (Simon)** : *Handelingen en geschiedenissen voorgevallen tusschen den Staet der Vereenighde Nederlanden en dien van de zee-rovers in Barbaryen*, Amsterdam, 1684.

-**DUREAU DE LA MALLE (Adolphe)** : *Voyages dans les Régences de Tunis et d’Alger de Peyssonnel (1724-1725) et Desfontaines (1783-1786)*, Paris, 1838, 2 vol.

-Harderwijk, Streekarchivariaat Noordwest-Veluwe, toegang 5299, *Ernst Brinck*, 2058, fol. 30v., 31 r., 37v. et 38v.; 2059, fol. 37 r.; 2060, fol. 30r, 31v. et 42 r.

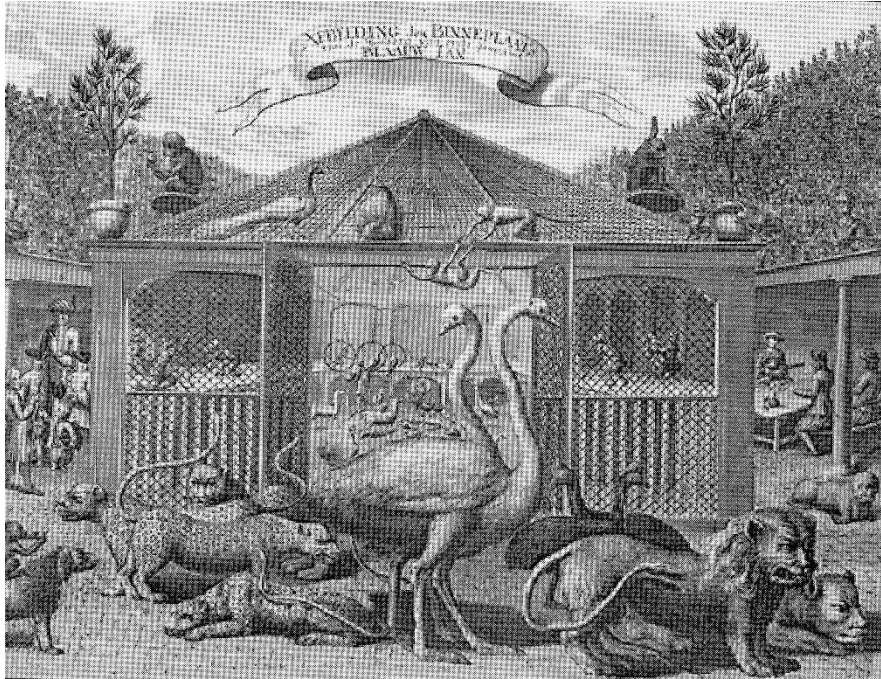
-**HARINGMAN (Hendrik)**: *Beknopt dagjournaal van een verblyf van agt weken in het Keizerryk van Marocco*, La Haye, 1803.

- JERAD (Mehdi)**: *Le journal de Suleiman agha, envoyé du bey de Tunis à Paris en 1777*, Tunis, 2020.
- KNELLWOLF (Johan Conrad)**: *Mein Schicksal*, Zürich, 1774.
- LEON L'AFRICAIN (Jean)** : *Description de l'Afrique*, Paris, A. Epaulard, 1956, 2 vol.
- Leydse courant*, 23-7-1723 et 2-8-1737.
- MOSS (Niels)**: *Un Norvégien à Alger, 1769-72*, Alger, 2007.
- MOÛETTE (Germain)**: *Relation de la captivité du Sr. Moüette dans les royaumes de Fez et de Maroc*, Paris, 1683.
- Oprecht Haerlemse courant*, 6-12-1731, 25-9-1732, 11-6-1750, 12-2-1754 et 24-2-1774.
- Rijksmuseum, Rijksstudio, Adriaen Matham, *Het paleis van de sultan van Marokko*.
- SANDERS (Heinrich)**: *Beschreibung seiner Reisen durch Frankreich, die Niederlanden, Holland, Deutschland und Italien*, 2 vol, Leipzig, 1783-1784, Volume I.
- 's Gravenhaegse courant*, 11-5-1731.
- STOUT (Cornelis)**: *Reijsbeschrijvinge*, édité par Maaïke Jacobs, in *Christenslaven*, werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging, 104, Zutphen, 2006.
- VOVARD (André)**: *Les Lions de l'Afrique du Nord au temps des pirates barbaresques*, Bordeaux, 1958.
- WERFF (Laurien van der)** : « Marritje Hendrix, Pieter Jansz Vos en hun leeuw », in *Jaarboek van het Genootschap Amstelodanum*, Amsterdam, 2022, 122-129.

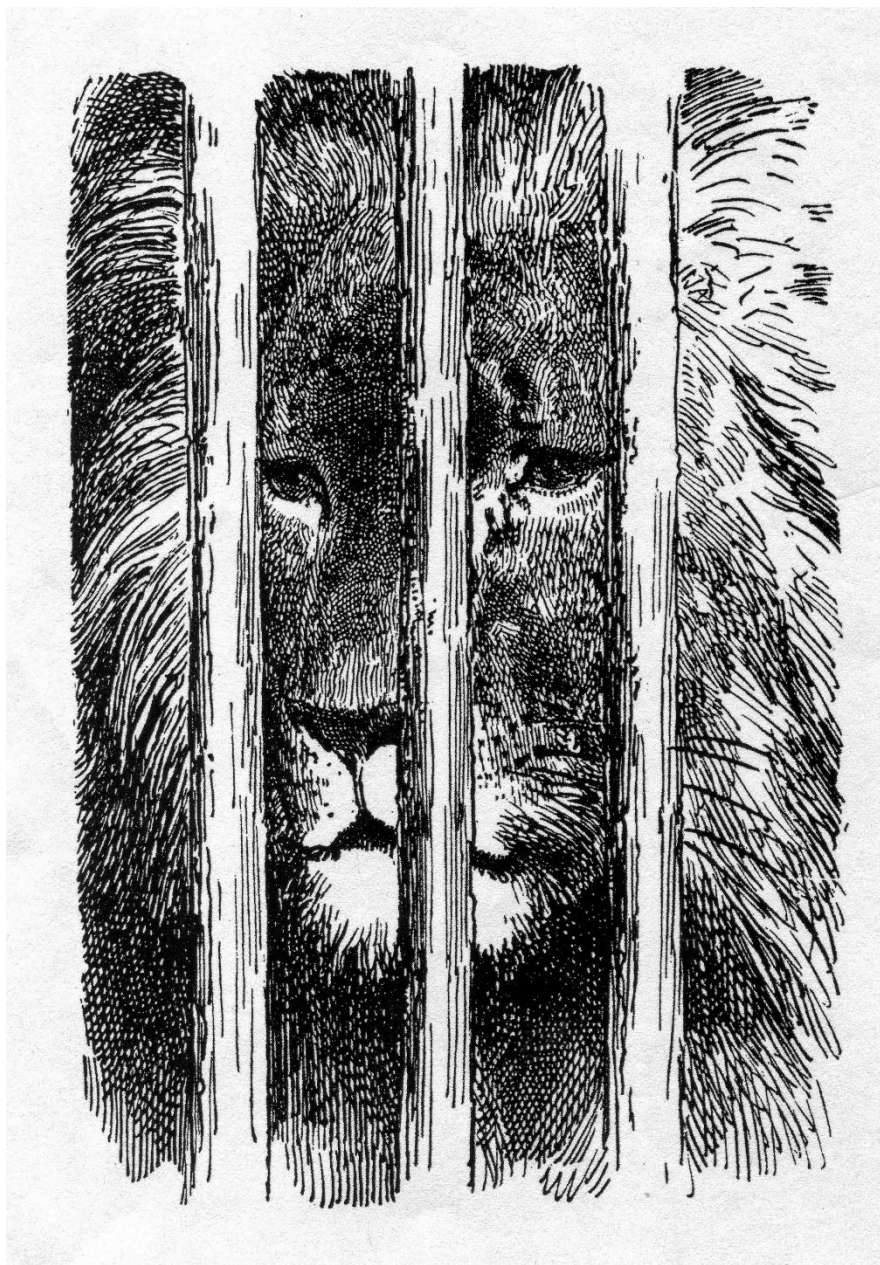
Illustrations



1. Rembrandt, Lion couchant (Museum Boymans van Beunongen, à Rotterdam).



2. La ménagerie de Blauw Jan, gravure attribuée à Christian Friedrich Frizsch, 1751 (Rijksmuseum, no. RP-P-2019-2662).



3. Le lion de Don Quichotte, dessin de Gustave Doré dans Cervantes : *L'ingénieux don Quichotte de la Manche*, Paris, 1863, II, p. 116.

Le lion barbaresque



4. Le lionceau du *Glinthorst*, dessin de Joannes Veltkamp, dans Rosanna Baars : *Het journaal van Joannes Veltkamp (1759-1764)*, Zwolle, 2015, p. 105.



5. La fosse-aux-lions, gravure anonyme dans *De scheepstocht van den Heere Mouëtte*, Leiden, 1707, face à la page 60.